

Sa Majesté devoit pour se déterminer à agir ainsi, d'autant plus de confiance au zèle patriotique de la Confédération, que celle-ci loin de s'opposer à la tenuë de la Diette générale, seule voye propre à consolider les Constitutions de la République dans un état aussi critique que celui de l'interrègne, a chargé son Maréchal d'y envoyer des Députés pour exposer aux Etats de la République assemblés, la pureté de ses intentions & la justice de ses desirs, & prier ses Freres des Provinces de la Couronne, de secourir de concert la Patrie, en les faisant souvenir de l'union de la Lithuanie avec le Royaume, confirmée par un serment sacré, & maintenue inaltérablement depuis plusieurs siècles.

La nécessité du secours que l'Impératrice envoie à cette Province, est d'autant plus pressante, que depuis que la Confédération s'est formée, on apprend que le Prince Radzivil qui se tient armé depuis long-tems, & est le plus ardent à troubler le repos de la Patrie, a fait des mouvemens & des entreprises contre la Confédération, & qu'il ne se propose rien de moins que d'étouffer dans sa naissance tout le bien qu'on doit naturellement s'en promettre.

Les Généraux de Sa Majesté n'ont d'autres instructions que de rester tranquilles, de s'opposer à toutes violences, mais d'éviter scrupuleusement tout ce qui pourroit en avoir l'air de leur part; de faciliter en tout les libres délibérations de la Noblesse, enfin de garder uniquement la défensive, & de ne faire usage des armes que lorsqu'ils y seront forcés, étant attaqués eux-mêmes, ou les dépôts précieux commis à leur garde.

Sa Majesté se repose sur les sentimens d'humanité & d'amour pour la Paix, qu'elle a fait voir depuis le commencement de son règne, pour espérer qu'on rendra la justice qui est dûë à la légalité de la démarche qu'elle est obligée de faire. Comme elle en avoit prévu le cas, elle avoit tout fait pour le détourner, & n'avoit point balancé à en faire part dès-lors à toutes les Puissances avec qui elle est en amitié, quoique différemment intéressées qu'elle aux affaires présentes; elle croyoit se devoir cette satisfaction à elle-même, à la pureté de ses intentions &